

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYME DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON.

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantin, reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Les Pyramides, René Stine — Les Pyramides et un Etranger, Henri Champavère. — ZIG-ZAG au Salon Parisien, Edmond Martin. — Nouvelles en Zigs Zags, — La Bianca, Félix Bluzet. — A Erual — Les lueurs d'absinthe, Edmond Martin. — Tout s'embrase, Paul Cassard. — Le concert des Enfants de Perrache, — Notre 3^e grand concours. — Avis. — Journaux recommandés, — Jeux d'esprit — Téléphone.

AVIS

Les personnes dont l'abonnement est fini au 24 décembre 1883, sont priées d'envoyer le montant de l'année 1884 en timbres postes depuis 15 centimes ou en un mandat poste aux bureaux du Zig Zag 95, rue Molière, Lyon.

LES PYRAMIDES

Les Pyramides !... A ce nom magique, tout une vision éblouissante de scènes antiques se déploie devant l'imagination ravie, tandis que bruit à notre oreille l'écho d'une épopée moderne.

Là-bas, vers les confins du désert, se dressent ces monuments énormes de l'orgueil des Pharaons ; ils se profilent sur l'horizon rougeâtre, et le simoun embrasé roule à leurs pieds des vagues de sable qui s'y écrasent impuissantes. Le peuple qui les a élevées a vu son esclavage finir après que plusieurs générations se fussent épuisées à ce travail immense ; la florissante Égypte a eu ses jours de décadence et, à son tour, a passé sous le joug romain ; partout, sur son sol fameux, l'antiquaire heurte du pied les ruines de quelque célèbre cité dont le nom n'éveille en nous que le souvenir de légendes plus poétiques que réelles : partout des temples effondrés, des colonnes brisées, des statues mutilées ; le Nil lui-même, le fleuve-roi de cette contrée privilégiée, le Nil a vu ses cataclysmes s'abaisser, son cours changer, ses bouches s'obstruer en partie : seules, les pyramides demeurent immuables, et la faulx du Temps s'émousse sur leurs assises de granit.

Un jour, le majestueux silence qui les enveloppe fut troublé par des cris de guerre. A leurs pieds, les escadrons entraînés par la fougue des combats soulevèrent le sable sous le galop furieux de leurs chevaux, et le vent du désert emporta dans ses ondoyantes spirales le grondement sourd des canons. Devant ces géants de pierre se massèrent les carrés des grenadiers invincibles et les rentrées des cavaliers. A la tête de chaque corps commandait un héros : Lannes, Desaix, Kléber, Murat, c'est-à-dire la bravoure sans mesure, la valeur raisonnée, le courage indomptable, l'audace montée au paroxysme d'une sublime folie.

Et, au milieu de ces guerriers illustres, le chef, l'âme de cette incomparable armée, lui montrant d'un geste superbe les muets et gigantesques témoins devant lesquels elle allait combattre.

Peut-être, à cette heure solennelle, les vieux Pharaons, dans leurs sépultures de pierre, tressaillirent-ils sous leurs bandelettes de pourpre et d'or ; peut-être leurs voix éteintes depuis plus de trois mille ans se ranima-t-elle au bruit de la bataille, pour demander quel fracas terrible se faisait là-haut...

Et l'écho des Pyramides dut leur répondre : « C'est la France qui passe !... »

René STINE.

Mentionnons le travail de M. E. Bagnaux, sur les Pyramides qui était fort bien fait mais un peu trop géographique pour le genre du Journal.

LES PYRAMIDES ET UN ÉTRANGER

L'ÉTRANGER

Restes mystérieux, magnifiques ouvrages,
Devez-vous la naissance à d'orgueilleux humains ?
Devez-vous votre force à leurs débiles mains ?
Et qu'avez-vous appris en traversant les âges ?

UNE PYRAMIDE

A mes pieds ont passé les plus grands conquérants,
Et j'ai vu s'écouler de grands siècles de gloire !
De quarante en mon sein, je conserve l'histoire,
Sans avoir éprouvé les outrages du temps.
La mort autour de moi vient, frapper bien des têtes ;
Tandis qu'à l'humble esclave elle impose ses lois,
Sa main a renversé les plus superbes rois :
Chaque instant vient grossir ses affreuses conquêtes.
Ceux qui m'ont élevée étaient les Pharaons.
La terre contenait à peine les armées
Qu'ils avaient d'un seul mot, en un instant formées,
Et l'univers tremblait en entendant leurs noms.

L'ÉTRANGER

Que sont-ils devenus tous ces grands rois ?

LA PYRAMIDE

Poussière.



L'ÉTRANGER

Et les fiers escadrons qu'ils avaient rassemblés ?

LA PYRAMIDE

Poussière. J'ai connu des esclaves troublés
Jusque dans leur sommeil, sur mon aride pierre,
Par d'infâmes bourreaux !

L'ÉTRANGER

Que sont-ils devenus ?

LA PYRAMIDE

Poussière ! J'ai connu ce fameux Alexandre
Qui réduisit Memphis et cent villes en cendre,
Qui brisa les autels de nos dieux méconnus.
Son armée avec lui épouvantait la terre ;
La mort obéissait à ses moindres desirs,
Des trônes ne laissant que de vains souvenirs !

L'ÉTRANGER

Qu'est-il en cet instant ?

LA PYRAMIDE

Il est aussi poussière.

César et les Romains m'ont connue à leur tour.
Ils portaient sur leur front l'orgueil et la puissance.
Heureux de supporter leur superbe insolence,
L'univers dégradé venait former leur cour.

L'ÉTRANGER

Que sont-ils devenus sur cette haute cime ?

LA PYRAMIDE

Poussière. J'ai pu voir les bannières sublimes
Des chrétiens accourus pour défendre leur foi.
Leur fierté les rendait presque aussi grands que moi :
Nul mortel n'avait eu leur ardeur magnanime.

L'ÉTRANGER

Où sont-ils ?

LA PYRAMIDE

En poussière, et rien ne les ranime.

Un guerrier formidable apparut d'Occident,
Jeune et déjà couvert de palmes immortelles.
La France l'envoyait : déjà les étincelles
De son épée avaient fait trembler l'Orient.
C'était Napoléon.

L'ÉTRANGER

Montre-moi son image ?

LA PYRAMIDE

Vois la poussière ! Un dieu souffle sur les grandeurs ;
Il agite, conduit, terrasse les vainqueurs.
Dans mon sol ébranlé j'entrevois son ouvrage,
Et de ma force en vain l'univers a parlé :
Je dois tomber un jour. Les débris de ma pierre,
Mêlés à des héros, redeviendront poussière ;
Il ne restera rien de mon corps déroulé.

Henri CHAMPAVÈRE.

ZIG-ZAG au Salon Parisien

A vrai dire, si la peinture n'est pas dans le marasme, elle fait du moins un stage fort inquiétant en ce sens qu'il ne permet pas de prévoir les évolutions de l'avenir.

Le Salon, comme ceux des dernières années, renferme des choses superbes qui font le plus grand honneur à l'École française ; mais pourquoi le jury juge-t-il à propos d'entourer ces valeurs d'une pléiade de médiocrités et de nullités ? Assurément je ne saurais résoudre ce problème — car c'en est un, — mais je n'en trouve pas moins la portée absolument néfaste, au point de vue de l'équité.

Tout le monde veut être peintre, mais vouloir et pouvoir sont deux mots séparés par un profond abîme que le talent seul parvient à combler. Comme les trois quarts du temps le talent fait défaut, l'abîme reste béant, les parasites de cet art augmentent sans cesse, et se jettent avec glotonnerie sur ce qu'il est encore de bon à dépraver. Et nous voyons chaque année le Salon nous offrir le même spectacle, c'est-à-dire mille toiles réellement bonnes — et j'exagère plutôt — sur deux mille cinq cents environ que contient l'exposition.

Mais puisque toutes mes récriminations sont, malheureusement, inutiles, et qu'en dépit de leur logique, l'art sera toujours la proie des barbouilleurs, arrêtons ici nos réflexions moroses, et passons à l'examen succinct des meilleures choses.

Très jolie la *Psychée battue de verges par ordre de Vénus*, de M. A. Weber. Coloris fin, très expressif. Assurément Vénus est jalouse de Psychée pour en arriver à de pareilles... extrémités !

Source charmante est une très heureuse inspiration de M. Saint-Pierre, que l'artiste a rendue avec infiniment de souplesse. Magistralement traitée la scène tirée d'un combat de taureaux : *Il Torero*, où ce dernier, furieux, éventre, le deuxième cheval du toréador qui, pendant ce temps, lui enfonce sa lance entre les deux épaules. M. A. Morot a voulu saisir et charmer à la fois, car à côté de cette œuvre sanglante nous pouvons admirer sa *Dryade*, personne agréablement découpée, et dont le paysage éclaire à ravir les chairs palpitantes de la charmeresse.

La *fuite de Gradlou* fait grand honneur à M. Luminais, et comme conception et comme exécution.

Le *Cain* de M. G. Martin est d'un émouvant effet. La scène principale est habilement peinte, mais j'aime moins le fond qui manque de perspective avec ses personnages qui sont sans vie.

M. Bouguereau, dont la réputation n'est plus à faire, a produit un magnifique tableau, la *Jeunesse de Bacchus*, qui obtient un réel succès, succès justifié, d'ailleurs, car cette œuvre est excessivement mouvementée. La vie semble jaillir du plein air qui illumine les personnages, et les bacchantes, à la gaieté communicative, sont autant de nu de première qualité.

M. F. Cormon nous offre un *Retour de chasse*; âge de la pierre polie. Toute la toile respire une énergie farouche. La teinte sombre qui convient à ces sortes de sujets achève l'impression barbare qu'on éprouve à cette contemplation. On voit que M. Cormon a du sang dans les veines; ses personnages s'en ressentent.

Très originale et très juste la *Brasserie du quartier Latin* de M. Leroy Saint-Aubert. Voilà ce que j'appelle, moi, de la peinture réaliste... car tout le monde peut voir et apprécier ce réalisme-là.

Une saison qui plaît à tous c'est l'Été, de M. R. Collin. Plusieurs nymphes sont étendues dans l'herbe, tandis que d'autres se baignent dans la rivière qui traverse la prairie coupée à l'horizon par un bois. Impossible de rêver paysage plus gracieux, plus aéré et d'une fraîcheur plus pénétrante. Le nu est aussi savamment traité. Pas une de ces nymphes ne manque de ce suprême galbe qui est le monopole des créatures idéales.

Charmants, tout à fait charmants, les *Gazouillements* de M. T. Lobrichon! Ces deux petits bébés assis sur une branche ayant à leurs pieds deux tourterelles, sont, sans aucun doute, deux anges que l'artiste aura empruntés au ciel pour nous les faire connaître.

M. J. Girardet nous ramène sous la *Terreur* avec le *girondin Louvet et son amie Lodoïska*; réfugiés chez des paysans bretons et une arrestation sous la *Terreur*, deux bonnes choses où le savoir-faire ne le cède en rien à l'inspiration.

Fort intéressantes les *Vendanges* de M. Lhermites. Ces grappes vermeilles vous mettent des idées en tête... surtout en regardant la robuste vendangeuse dont le sourire laisse apercevoir des dents blanches! On croquerait volontiers... à la pomme!

Toile pleine de sentiments et d'observation le *Pauvre père* de Mlle Hall, qui tient sur ses genoux sa petite fille morte, et cherche à réchauffer dans sa main la main glacée de l'enfant dont les cheveux flottants sont encore ornés d'un joli ruban rose: l'amour dans la mort.

Très drôle *Le méchant petit-fils* de M. Jakobides, qui, dans une crise dont la soif est le motif, tire les favoris de son grand-père dans une de ses petites mains potelées.

Quel séduisant *Pierrot* nous présente M. J. Gommerre! et avec quel talent l'artiste nous le présente! Pierrot sur fond blanc; c'est un véritable tour de force, exécuté avec tant de légèreté et de délicatesse qu'il me faudrait toute une colonne pour en énumérer les mille et une qualités.

La luxure et la Mort est une heureuse composition de M. L. Carbotte, qui s'est inspiré de Gustave Flaubert. La luxure est une sérieuse étude de nu, dans laquelle le dessinateur et le peintre ont fait preuve de beaucoup d'habileté.

Superbe toile que les *chériffs* de M. Benjamin Constant, qui nous montre avec infiniment de goût et de douceur les chaudes carnations des filles d'Orient, à l'intérieur d'un harem qu'éclaire magnifiquement un soleil de pourpre; que de science et de tempérament dans cette œuvre maîtresse! Comme l'artiste joue adroitement avec la lumière et sait faire scintiller l'ombre les pierrieres des bijoux que portent ces troublantes esclaves!

(A suivre.)

Edmond MARTIN.

Nouvelles en Zigs-Zags

Saluons aussi l'Exposition de ce Turin où le *Zig-Zag* a l'honneur d'avoir des abonnés et des lecteurs. L'inauguration a été faite par le sympathique président le duc d'Aoste, au nom du roi Humbert, son frère.

Des trois discours du duc, de M. Villa, président du comité, et de M. Grimaldi, ministre de l'agriculture et du commerce, on a surtout applaudi celui du prince. Une cantate, composée par le célèbre maestro Faccio, a été aussi largement exécutée qu'écrite.

Le lendemain, dit l'*Union de Nice*, a eu lieu l'inauguration du village moyen-âge, élevé au milieu du port, tout à l'exactitude historique, depuis les bâtisses jusqu'aux habitants, pont-levis, église, boutiques, meubles, tout est d'un moyen-âge irréprochable. C'est du pur archaïsme artistique.

A deux heures, le roi, la reine, le prince royal, le prince de Carignan, le comte de Falciano, aide de camp, le duc de Gênes, le duc d'Aoste, ses fils, les princesses de Bavière, la duchesse de Gênes, et les corps diplomatiques, ministres, sénateurs, députés, font leur entrée solennelle dans le village moyen-âge — le « clou » de l'Exposition. Des pages offrent aux souverains les clefs de la ville. Les bourgeois reçoivent leurs Majestés, leur font visiter, comme à toute leur suite, le château et le village, à la grande admiration des souverains.

Lundi, fut célébré le baptême du prince Ferdinand Humbert, fils du duc Thomas de Gênes, et de la princesse de Bavière. Parrain et marraine, le roi Humbert et la princesse Adalbert de Bavière. L'archevêque de Turin présidait la cérémonie. Le notaire de la couronne, M. Mancini, dressait l'acte.

Le soir, grande représentation de gala au Reggion. Le roi, la reine, toute la cour, « le tout Turin » accueillis par les ovations immenses, pendant que l'orchestre jouait l'hymne italien. L'adorable reine Marguerite portait une splendide robe de brocard rouge et or, un collier de perles et un diadème de brillants. — On représentait la *Favorite*, avec la Pasqua et l'espagnol Gayarre, le même ténor venant d'être salué par de si chauds adieux à Paris.

Un malheur serait arrivé dimanche à MM. Godard; comme on amarrait le ballon *Italo*, un coup de tonnerre frappa le ballon qui a éclaté (ballon évalué à 60,000 francs). On parle d'ouvrir une souscription pour le reconstruire.

Napleson, dans une tournée en Californie, avec la Patti et la Gerster, a encaissé 1,025,000 livres.

A Philadelphie, la représentation au bénéfice de l'impressario Abbey, gravement malade, a produit 235,000 fr., avec la Nilson la Sambrich, miss Terry et Irwing.

Hortense Schneider plaide contre son mari, M. de Bionne. Celui-ci, qui a intenté un procès en séparation de corps, en Italie, contre sa femme, demande à la justice française l'exequatur d'une ordonnance que le tribunal de Florence aurait rendue à son profit, le 17 février 1883, contre celle qui, outre Mme de Bionne, fut acclamée péremptoirement comme la *grande Duchesse*. L'affaire viendra, le 15 mai, devant la première chambre de la Cour de Paris. Encore un de ces procès friands qu'au Palais l'on nomme : « cause grasse ».

L'*Union de Nice*, entre autres choses intéressantes que nous lui emprunterons, reproduit un article de Victorien Sardou sur Cannes et un autre sur la découverte d'une statue de Puget, annonce avec un vif plaisir que M. Hubert de Castex, un des officiers les plus remarquables de l'armée française, vient d'être promu au grade de général : c'est un des plus jeunes officiers supérieurs de son grade. D'un instruction solide, d'un esprit très cultivé, le général de Castex est un travailleur infatigable, et a pour la patrie un amour porté jusqu'au fanatisme. Il compte beaucoup d'amis dans Nice où Mme Hubert de Castex vient passer tous les hivers.

LA BIANCA

C'est devant une salle assez bien garnie, aux fauteuils, mais dont toutes les galeries se composaient des émules de l'auteur et surtout de romains, que s'est péniblement représentée cette pièce dont l'auteur est loin d'être sympathique au public, et c'est cette antipathie qui faisait fort craindre une cabale aux spectateurs qui viennent pour écouter et juger avec impartialité.

Il n'en a rien été et nous avons pu enfin entendre le talent dramatique de Mme Marie Colombier, comme nous avons vu son style pornographique, et notre conclusion est qu'elle se taillera difficilement un succès dans les Arts, comme elle s'en est forgé un dans la calomnie, soit comme auteur, soit et surtout comme actrice.

Que vous dirai-je de la donnée de la pièce qui est empruntée à cinq ou six autres de différents auteurs, telles que : les *Mères ennemies*, le *Fils de Coralie*, *Madame Aubert*, la *Fiammina*. Elle remonte encore, si vous voulez, à une chanson de Nadaud intitulée : *Adèle*.

Adèle est une lorette,
Elle vit de ses amours,
Elle change tous les jours
D'amant comme de toilette.

Ici Adèle se nomme la Bianca. Mais peu importe.

Adèle, d'après Nadaud, a eu un fils qu'elle a fait élever avec soin, mais qui a grandi.

Sans jamais connaître celle
Dont rougirait sa fierté,
Adèle, ma pauvre Adèle,
Cela vous sera compté...

Cela devrait être aussi compté à la Bianca. Mais peut-être s'y est-elle assez mal prise, en achetant un faux nom pour cet enfant; c'était aller aller au devant des complications futures.

On trouve de tout à Paris. La Bianca y a trouvé sur le marché un gentilhomme à vendre; moyennant finance, il a reconnu l'enfant, ce Pontriazac, qui ne peut vraiment guère nous intéresser, après une telle entrée de jeu.

Et c'est là un des défauts que je signale à Mlle Marie Colombier, afin qu'elle y prenne garde une autre fois.

Qu'est-ce que c'est que cet autre gentleman qu'elle intitule duc et qui est à la fois viveur, aganarelle et cupide?

Qu'est-ce que la duchesse son épouse, dont les lettres traînent dans les tiroirs des Pontriazac d'alentour?

La pièce ne nous l'explique pas, elle supprime à peu près toute exposition. Les personnages arrivent brusquement et partent de même.

C'est du théâtre télégraphique, mais ce que Mlle Marie Colombier ne verra jamais arriver télégraphiquement, c'est le succès de sa pièce.

Pour résumer, Noël, le fils de Bianca, aime Mlle Laurianne, fille de la duchesse au paquet de lettres.

Cette duchesse m'a bien laissé rêveur, lorsqu'elle est en présence de Bianca qu'elle regarde avec un si profond dédain.

Le diable me damne, il n'y a que les femmes adultères pour tant mépriser les courtisanes, est-ce par jalousie ou par concurrences déloyales que vous éprouvez cette haine pour la cocotte déclarée, décidément, mesdames, vous poussez à la réhabilitation de la fille prostituée, au détriment de votre considération, car l'hyménée n'est pour vous qu'un masque pour cacher votre cupidité.

Mais je ne veux pas soutenir cette thèse soulevée par Mlle Marie Colombier.

L'interprétation est bien au-dessus de la pièce, car, à l'exception de l'auteur, tous les artistes sont excellents.

D'habitude, les tournées artistiques se composent d'une étoile qui brille plus ou moins et tout le reste se compose de médiocrités toujours constatées; pour la pièce de Bianca, c'est tout le contraire, tous les artistes sont bons, à l'exception de la prétendue étoile qui a plus de tendances à figurer dans un théâtre de banlieue que dans le firmament.

Cette cabotine ne cesse de tirer aux effets, et pour arriver à les produire, elle confond l'ampleur de la voix avec l'ampleur de sa taille, et dans les scènes pathétiques, elle ferme les yeux pour ne pas voir la situation, comme les enfants se cachent la tête; ne voyant pas le danger, ils croient ne pas être vus; mais le public la voyait, car elle est loin d'être imperceptible; prenez la plus grosse femme des Halles et vous aurez une idée de la taille svelte de Mlle Colombier.

Elle tire aux effets et elle n'arrive qu'au ridicule.

Vraiment, c'est un bien maigre succès pour une femme si grasse et pour que sa pièce supporte d'être écoutée jusqu'au bout, il faudrait comme dirait Célémène du jeune Cléon.

Il prend soin d'y servir des mets fort délicats.

Oui, mais je voudrais bien qu'il ne s'y servît pas.

Félix BLUZET.

A ERUAL

(Allusion au cliché du 27 avril)

Tu devais, as-tu dit, d'un illustre portrait
Toujours orner *Zig-Zag*; or donc, il paraîtrait
Qu'aujourd'hui dans ce monde en grands hommes fertile,
Tu n'as rien su trouver de mieux qu'un crocodile.

TRACASSIN.

Zig-Zag met ce qu'il peut! S'il t'offre un crocodile,
C'est par économie et surtout par dessein,
Pour t'en faire rêver comme un enfant débile,
S'étouffant tout pâmé dessous son traversin.
Puisque j'ai réussi... promets-moi d'être sage,
De ne plus te moquer! Sinon, je ferai rage.
Gare... Dans les clichés de l'ami Perrellon,
Il somnolle un boa qui ne dit rien de bon!...
En outre un cachalot... une ménagerie,
C'est ça qui donne peur : c'est ça qui souffle et crie.
... La baleine à Jonas... avec le constrictor.
Hein! quel chic pendant au saumâtre alligator.
... Requiem!... L'œil de lynx de l'énorme reptile
Te clouera sans broncher, Tracassin (ou Zoile)!

ERUAL.

LES BUVEURS D'ABSINTHE

S'il est un spectacle que l'on ne peut contempler sans une réelle amertume, c'est, à coup sûr, la terrasse des cafés de nos grands boulevards, vers les quatre heures de l'après-midi.

Pour le rêveur qui passe, quelle curieuse étude à faire; quel volume à remplir devant un tel assemblage d'êtres disparates, de sentiments opposés.

C'est l'heure de l'absinthe!...

Aussi, voit-on, sur la plus grande partie des tables, les verres remplis de cet appétitif verdâtre dont l'odeur âcre et forte saisit le promeneur à la gorge.

Il semble, en voyant tant d'hommes attablés devant ce liquide qui fait mal à l'œil, que l'homme ignore qu'il est mortel, et que, par une absorption quelconque, il cherche à mettre un terme à son existence.

L'homme est fanfaron; il nargue la tombe, et pourtant chaque seconde qui s'écoule l'en rapproche; chaque goutte d'absinthe qui descend en lui l'y précipite!...

L'homme qui est doté de funestes penchants est incapable de les combattre, de les dominer. Une fois qu'il a un pied dans le vice, il est bien rare qu'il n'y pose pas le second : et, cela, machinalement, sans avoir connaissance de la monstruosité qu'il commet.

Il est à remarquer que, généralement le buveur d'absinthe n'est pas totalement lucide; que son cerveau porte la trace, d'un plus ou moins visible, dérangement cérébral, et qu'il garde jusque dans ses moindres occupations, une seule et même pensée, qui ne s'affaiblit que pour revenir plus nette et plus vivace.

Le buveur d'absinthe, quelle que soit sa caste, cherche à noyer un souvenir dans cette liqueur vert-de-grisée. C'est, pour ainsi dire, un fou dissipant fébrilement les dernières parcelles de sa raison dans le *ne plus ultra* de l'ivresse.

Cette pensée, ce souvenir, qui s'incrument aux parois de son crâne opprimé, sont pour lui comme un éternel cauchemar; cauchemar terrible et abrutissant qui l'abat sous sa continuelle hideur, et qu'un verre d'absinthe a le don de faire oublier plus ou moins longtemps.

Absinthe, qui corrompt le plus pur du sang de l'homme et qui sapes sous ton poison habilement déguisé le fonctionnement de ses facultés, que fais-tu parmi nous?... La société n'a-t-elle pas assez de faiblesses honteuses, de préférences malsaines, sans que tu viennes encore la livrer à l'idiotisme?

L'humanité s'enrichit! dis-tu, c'est juste. Il faut aussi que la mort progresse!

Allons, banquier ruiné, amant trompé, penseur bafoué, hommes qui vouliez quelque chose et que le destin inconstant a rejetés sur la grève déserte de l'indigence, buvez l'absinthe dont les parfums vous charment, dont la puissance horrible ronge votre être et déprime votre âme ; buvez l'absinthe qui vous étourdit sous sa chaleur pernicieuse et qui procure à vos sens l'illusion factice du bonheur !...

Allons, prince de contrebande, entrepreneur d'affaires véreuses, don Juan de bas étage, qu'un jour la réprobation publique a plongés dans la fournaise des parias, buvez ; buvez l'absinthe dont les flots verts excitent vos lâches instincts ; buvez l'absinthe qui vous fait croire à l'inavouable bien-être du passé et qui vous enfonce plus profondément dans la débâche !...

Allons, martyrs ou faquins, fous et gueux, buvez ; buvez tous de l'absinthe : la Mort réclame des cadavres à l'hôpital !

EDMOND MARTIN.

TOUT SOMBRE

A. AYME DELYON
Hommage sympathique

Un soir j'allais errer sur les bords de la grève
Où l'Océan mugit impétueusement
Et roule ses flots verts, toujours, sans paix ni trêve,
Que ce soit la nuit sombre ou le bleu firmament.

J'entendis du canon, la voix lugubre et brève
Que la mer furieuse étouffait en grondant,
Et j'entrevis au loin, qui fuyait comme un rêve,
Un noir chasse-marée assailli par le vent.

La vie est l'océan, qui toujours hurle et gronde,
Qui toujours engloutit les mortels sous son onde
Et qui jamais ne rend les débris des humains.

Nous sommes les vaisseaux qu'assaillent ses tempêtes
Et nous courons dans l'ombre ; et nous sommes des nains
Fuyant les coups affreux qui menacent nos têtes.

PAUL CASSARD.

Concert des ENFANTS DE PERRACHE

Dirigés par M. GONDOIN

Dimanche passé a eu lieu au Casino le 21^m concert annuel offert par la société des Enfants de Perrache à ses membres honoraires. Sur l'estrade garnie de fleurs, nous avons applaudi également l'Harmonie du Rhône. La partie vocale a été remplie par notre sympathique Mme Billon, que, comme comédienne, nous avons tant acclamée dans son rôle réussi de Céleste Goudran, aux *Bourgeois de Pont-Arcy*. Mme Billon faisait aussi le *clou*. « On a dû vous dire ça, » madame, malgré que dans le joli duo que vous et votre mari avez si mélodieusement enlevé « on ne vous avait jamais dit ça. »

Mmes Godol, Grange, Clerc et Poncet... Une mention aussi spéciale pour cette mignonne jeune fille si pleine de distinction et dont la voix fraîche ne manque qu'un peu d'aplomb pour être irréprochable... Courage, mademoiselle, vous nous avez fait grand plaisir. Nous avons nommé M. Billon à la hauteur de sa partenaire.

Reste à citer MM. Lacome, Belmont, Ecker et le ténor, M. Desflaches, qui se sont partagé les bravos... M. Schoch, toujours désopilant et M. Lehon, réussi dans ses monologues... L'espace et le temps nous manquent ; nous nous bornerons à dire qu'en félicitant les élèves du Conservatoire et ceux des sociétés, nos félicitations doivent aller à leurs éminents professeurs.

ERUAL.

Notre poète populaire, toujours prêt à accorder sa lyre avait envoyé à ce sujet, le sonnet que voici ;

Aux Enfants de Perrache

Sous un maître éminent, plein d'ardeur et de zèle,
Et dont le dévouement égale le savoir,
Vous avez travaillé, vaincu l'art, ce rebelle !
Qui se trouve, à présent, tout en votre pouvoir.
Vous avez dévoré la page où l'on épèle,
L'aridité pourtant venait s'y faire voir...
Puis avançant toujours, la voie étant plus belle,
Le triomphe est venu couronner le devoir.
Maintenant vous voilà de vrais, de beaux artistes,
Par Euterpe, vos noms sont inscrits sur les listes
Du temple de Mémoire où rien ne peut périr...
Joisissez aujourd'hui du produit de vos veilles !
Voyez ce peuple, il vient savourer vos merveilles,
Vous savez le charmer, lui sait vous applaudir.

Jean SARRAZIN,
Membre honoraire.

Dimanche, nous commencerons un grand roman lyonnais
LA GOUVERNANTE MODÈLE
Par ERUAL

M A I

Flores amoresque fortuna vite.

Pendant ce mois bien aimé, que de poètes chanteront les plaisirs que procure cette nouvelle saison de roses : les amours de deux cœurs et les chaînes de fleurs qui les uniront à tout jamais. Ce mois chéri est comme un arc-en-ciel qui est l'entrée d'un parad terrestre ! Que de poètes vont faire vibrer avec frénésie les cordes de leur lyre pour célébrer de nouveau, par des vers dignes de Pindare, le gazouillement des ruisseaux de cristal, la fraîcheur des bosquets, et enfin les beautés de ce kaléidoscope naturel où s'agitent, comme des paillettes d'or, les rêves de notre imagination. Moi, simplement mortel, saisi, j'observai, le 1^{er} mai, du haut de la promenade où Ingres coulé en bronze regarde fièrement le couchant, j'observai, dis-je, les arbustes et les arbres couverts d'un tendre feuillage où chantait à ravir la fauvette à tête noire. Frappé tout à coup, j'entendis, du côté de l'extrémité du jardin d'acclimatation, le merle d'ébène qui répondait à un fauve rossignol préludant et puis sifflant amoroso et avec éclat, près du fouillis de verdure, aux bords du Tiscou, où il cachera avec sa compagne le berceau des futurs bardes du bocages. Près de ce lieu rajeuni à présent par la fraîcheur gracieuse des fleurs et la nature en fête l'on se réjouissait : le rossignol chantait, et quelques boutons de rose encore humides de rosée allaient bientôt offrir, à l'aurore, leur calice vermeil pour enivrer les airs d'un parfum si doux et si suave, pareil à l'haleine qui effleure avec amour les lèvres des belles. Oui, l'amour, toujours l'amour est vainqueur de notre nature, car tout ce qui nous frappe fortement nous séduit, nous domine. Voyez une simple rose, la reine des fleurs, attache nos regards ; nous aimons son parfum, et nos yeux aiment à la voir balancer tendrement, agitée par le plus fin des zéphirs. Pendant ce mois, tout nous enchante, et nous ne voudrions jamais le voir finir ! Oui, Mai rafraîchit les sens, et nous nous plaisions à contempler le côté poétique de la végétation, et n'est-il pas, ce mois de mai, l'image fidèle de nos âmes et de nos espérances : tout brille, tout passe, tout fuit sous le soleil.

J. N.

1^{er} mai 1884.

Le 3^m grand concours est ouvert et sera clos le 24 juin 1884.

1^{re} Section. — *Poésie*. — Aucune limite d'imposée, les manuscrits ou œuvres éditées sont reçus.

2^{me} Section. — *Prose*. — Mêmes conditions.

3^{me} Section. — *Jeu d'esprit* quelconques.

Le droit de concours est fixé à 2 fr., excepté pour la troisième section qui est de 1 franc.

Les récompenses consisteront en volume ou en abonnement, suivant le prix obtenu, toujours accompagné d'un diplôme.

Pour les jeux d'esprit, un diplôme, et ils seront insérés gratuitement.

Les pièces diplômées, si l'auteur le désire, seront imprimées aux conditions ordinaires de la collaboration.

AVIS

Aux Littérateurs. — Nous insérons toutes les pièces bien faites n'importe religieuses ou politiques en nous réservant de faire modifier celles qui présenteraient l'apparence d'insulte ou de violence. Le journal par lui-même, n'a pas de ligne politique déterminée ; il accepte et les pièces d'opinions diverses dont les auteurs gardent toute la responsabilité et les polémiques à conditions qu'elles ne renferment pas de *personnalité blessante*. Prix d'insertion : 5 cent. la ligne pour les abonnés, qui reçoivent le jour de l'insertion deux journaux gratuits ; et 10 cent. pour les non-abonnés qui ont droit dans le même cas à trois journaux gratuits.

Portraits graphologiques. — En nous envoyant dix lignes d'écriture courante (non-contrefaite, non appliquée, ceci rend l'expérience impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 2 fr.

Le paraphe habituel est utile bien souvent. Ecrire sur du papier non tracé ; laisser aller la plume droite ou de travers, avec ou sans marge ou marge irrégulière, à son caprice. Ces conditions ne sont pas indispensables mais d'un grand secours. Ne jamais envoyer d'écriture dite *tournée* ou *renversée* : c'est la contrefaçon de l'individu ; impossible de juger.

Quand on veut des Zigs-Zags anciens, s'adresser à la rédaction. Les collaborateurs peuvent nous dire en envoyant leurs pièces ce qu'ils veulent de journaux en dehors de leur droit. Joindre à la demande un timbre de 15 cent par journal en plus, ils recevront le tout en un paquet.

Leçons. — Dans d'excellentes conditions on offre, en nos bureaux, des leçons de littérature, versification, de piano, de chant pour a famille, les amateurs et les artistes. Préparation au brevet, aux baccalauréats leçons ne dessin et de langues étrangères.

AVIS AUX DAMES

Chaussures de haute nouveauté pour soirées, dans toutes les formes et tous les prix.

Bouts Gillettes, dernière nouveauté

Satin blanc, depuis 7 fr. 10. — Satin soie de toutes nuances, depuis 8 fr. 50 jusqu'aux chaussures les plus riches

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

JEUX D'ESPRIT

MOT CARRÉ

Dont les solutions ne sont pas placées par ordre

Je suis au fond des eaux ou bien sur le rivage
Tu m'as compris, lecteur, car je suis coquillage.
Puis du seizième siècle un célèbre sculpteur
Qui fut de Jean Goujon le noble émulateur.
Une ville de Belgique, où Marceau l'héroïque
Défit les Autrichiens, c'est un fait historique.
Une ancienne contrée de la Grèce autrefois
Est aujourd'hui aux Turcs et soumise à leur lois.
Ce qui donne un parfum au jasmin, à la rose,
Enfin à toute fleur, quand elle est bien éclose.

J. PETITON.

MNÉMOTECHNIE

Trouver les noms de trois divinités infernales dont chacune des premières lettres donnent le mot LAC.

Eugénie Vico.

Solutions du numéro 72

Charade : MOUCHOIR.

Mot carré : M A L
A M I
L I S

Ont deviné : Emma P., Petiton, Noir et Blanc, Un Dragon, Un Pompier.

DANS TOUS LES KIOSQUES

L'ŒUF DE PAQUES

Recueil humoristique et illustré par nos meilleurs auteurs et collaborateurs du ZIG-ZAG

Prix de la Brochure : 50 cent.

BON MARCHÉ EXCEPTIONNEL
GRAND ASSORTIMENT
d'Articles Riches
Mi-Fins et
Ordinaires
MAISON
S. GESSE
5, Rue Puits-Gaillot, 5
(près la place des Terreaux)
LYON
Envoi de cartes d'échantillons sur demande

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page).

A L'OCCASION DES FÊTES
ARRIVAGES CONSIDÉRABLES
800 COMPLETS
30, 44, 67
et 80
COSTUMES
Enfants tout âge
Vêtements 1^{re} Communion
25, 35 et 50 francs
Place St-Nizier, 3, et rue St-Pierre

Journaux recommandés

L'EXPRESS, en vente partout. Grand journal quotidien à 5 cent. Supplément illustré le dimanche.

JOURNAL DU MAGNÉTISME, directeur, H. Durville, 163, boulevard Voltaire.

LE PAPILLON, hebdomadaire illustré, 57, rue Saint-Roch. Figures et salons parisiens. Directeur-rédacteur en chef : Mme Olympe Audouard.

REVUE CRITIQUE, littéraire, rue Monge, 27.

REVUE THÉÂTRALE, hebdomadaire, illustré, 1, boulevard Magenta.

LIBRAIRIE LÉON VANIER

Paris, 19, Quai Saint-Michel, 19, Paris

Nouveaux ouvrages extraits du catalogue général
envoyé franco contre demande affranchie.

La Semaine Sainte au Vatican, étude musicale historique et pittoresque par Ludovic Celler, 1 volume in-18, contenant le texte de musique..... 5 fr. »

Les Châtiments, par Victor HUGO. Joli petit volume in-32, broché..... 2 fr. »
Avec jolie reliure cuir de Russie..... 4 fr. »

Au Lion de Belfort, Poésie d'Al. FAGANDET, brochure ornée d'un dessin à la plume : Prix..... » fr. 60

Douay à Wissembourg, Poésie, d'Al. FAGANDET, brochure..... » fr. 50

Napoléon Épicure, Poème épique, par A. VIGUIER. Deux volumes in-18, brochés..... 7 fr. »

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. PERRELLON grande rue de la Guillotière, 28.

